Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 2

Artikel: La carte nationale et le patois
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228448

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui tiennent à la conservation de cet édifice. Deux d'entre eux ont pu le réaliser tout récemment. Ils font partie du Comité du Château d'Oron et étaient soumis à réélection lors d'une assemblée toute récente.

Eh bien, on a recruté, ces dernières semaines, un certain nombre de nouveaux membres. Ils sont venus une quinzaine à cette assemblée avec le mot d'ordre de biffer deux noms : celui de M. Théodore Pasche, artiste-peintre bien connu, et celui du soussigné, tous deux nés à Oron. Le coup a raté, puisque ces deux membres ont été réélus, mais en attendant, l'« aimable » intention y était.

Je ne veux pas vous nommer les personnages qui se sont ainsi distingués. Je m'abstiens par égard pour leur clientèle, mais vous voyez jusqu'où vont les choses.

La polémique d'ailleurs ne sert à rien.

Par contre, on pense avec reconnaissance à ceux qui agissent autrement et qui font leur possible pour maintenir le « visage » du pays. Dans notre contrée, on peut citer notamment les communes de Mézières et de Palézieux qui entretiennent leurs vieilles auberges communales, celle de Servion qui répare actuellement sa chapelle dont une partie est beaucoup plus vieille qu'on ne le pensait, et des propriétaires particuliers aussi : M. Edmond Pasche, à Servion, M. le Dr R. Burnand, et M. le pasteur Haller en leur antique maison de Seppey, M. William Red au château de Ropraz, Mme et M. Blaser, à Ussières, M. Constant Porchet au château de Corcelles-le-Jorat, M. Rey aux Jaunins rière Corcelles aussi, pour ne citer que les maisons les plus importantes. On voudrait que le *Conteur* puisse dresser une liste complète de ceux qui, ainsi, sans bruit, se comportent en vrais Vaudois, quel que soit leur nom et leur bourgeoisie.

Henri Kissling.

* * *

M. Kissling émet le vœu de voir le Conteur *s'intéresser davantage à ce qui se fait dans le canton pour lui conserver son vrai visage. Est-il besoin de dire que nous souscrivons à ce vœu et que nous serions reconnaissant à ceux qui nous signaleront ce qui se fait dans ce domaine. D'avance, merci !*

rms.

LA CARTE NATIONALE ET LE PATOIS

Il faut saluer avec joie et gratitude tout ce qui est susceptible de « défendre et illustrer » notre vieux langage. Les signes d'intérêt pour le patois se multiplient parmi nous. Il y en a un qui passe souvent inaperçu ; il est loin cependant d'être insignifiant. C'est l'effort que font, depuis quelques années, les cartographes, et singulièrement le Service topographique fédéral, pour restituer aux noms de lieux demeurés patois en dépit de la victoire du français, leur physionomie authentique. L'efficacité de cet effort saute aux yeux si l'on compare à ce point de vue la nouvelle Carte Nationale de la Suisse (CN) avec sa devancière, dite Atlas Siegfried (AS). (La CN paraît depuis 1938 ; les feuilles publiées jusqu'ici représentent à peu près la moitié du territoire suisse.)

Naguère, la topographie était l'affaire exclusive des géomètres et des ingénieurs. Les linguistes n'avaient pas voix au chapitre. Ces temps sont révolus. Aujourd'hui, ainsi que l'a déclaré son directeur lui-même, le Service topographique fédéral « fait systématiquement son profit des travaux du philologue ». C'est ainsi que certains toponymes incompréhensibles jusqu'ici ont été rétablis dans leur intégrité patoise et, du même coup, ont retrouvé toute leur signification.

En voulez-vous quelques exemples ? Que pouvait bien signifier ce bizarre *Pierre à Voir* (AS), nom de la cime qui, sur la rive gauche du Rhône, domine Martigny au levant ? Etait-ce la pierre qu'il faut voir, ou celle qui offre un beau panorama ? On y perdait son latin. La CN, enfin, recourant au patois, nous donne la clé de l'énigme : *Pierre Avoi*. « Avoi », aiguë, pointue, qualificatif pleinement justifié par la forme de la montagne.

Et *Pierre Cabotz* (AS), ce sommet des Alpes vaudoises bien connu des varappeurs, qu'est-ce que ça voulait dire ? Apparemment, rien. On y voyait bien une vague ressemblance avec « cabosse », « cabossé », mais une pierre cabossée, ça n'a pas de sens ! Aussi était-ce tout autre chose, mais seul le patois pouvait donner la solution du problème. La CN écrit donc *Pierre qu'Abotse*, pierre qui « abotse », qui surplombe, qui penche, comme si elle allait tomber.

Parfois la modification graphique est minime, mais suffisante pourtant pour rendre au toponyme, toujours par la vertu du patois, un sens intelligible. C'est le cas, entre autres, de *Crêt d'y Bau* (AS), la petite éminence dominant Sonchaux. On se creusait la tête pour tâcher de comprendre ce « d'y » et, comme on ne trouvait rien, tout le toponyme devenait obscur. En orthographiant *Crêt di Bau* « crêt des bœufs », la CN fait jaillir la lumière et cesser notre perplexité.

Quant à Sonchaux lui-même, en l'écrivant *Sonchaud*, l'AS en altérait la signification : le nom paraissait faire allusion à la chaleur, résultat de la situation de la montagne, exposée en plein aux rayons du soleil. Il n'en était rien toutefois, et la CN, qui écrit *Sonchaux*, restitue au nom son sens véritable, « sommet de la chaux ». On sait que « chaux » est un mot très ancien (prélatin), dont la signification n'est pas toujours très nette, mais qui désigne en général un pâturage élevé. Quant à « son », que l'on retrouve, par exemple, dans Som la Proz, Som la Chaze, il signifie « sommet ». (Som la Proz, sommet du pré ; Som la Chaze, sommet du village de La Sage). Donc, *Sonchaux*, sommet de la chaux.

Albert Chessex.

* * *

M. Ed. Amiguet, géomètre à Aigle, remercie M. Albert Chessex, notre fidèle correspondant, pour ses articles sur les noms de lieux tirés des formes du terrain.

Il justifie, ajoute-t-il, l'étymologie de *Crettaz-Tavex* qui signifierait « La Crête-Plane » (plate) et non pas *Crêt-à-Avex* comme le croyait notre regretté professeur Henri Jaccard qui pensait que c'était le « Crêt-aux-Oiseaux » et me faisait toujours hésiter sur l'orthographe.

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09